

# SOCIOCRITICISM

Appel à contribution pour le numéro XXXV – 1 (2020) de la revue *Sociocriticism*

**Dossier thématique : « Politique des représentations *queer* : performa(r)tivité identitaire et ar(t)chive »**

Coord. : Thérèse Courau et Marie-Agnès Palaisi

Vingt ans après les réflexions de Stuart Hall sur ce qu'il nommait alors « l'explosion discursive » du concept d'identité et les polémiques en jeu entre les perspectives déconstructivistes anti-identitaires et les dynamiques post-identitaires (Hall, 2007 : 267), un malaise heuristique perdure autour des enjeux politiques de l'identité.

Depuis un positionnement *queer*, l'appréhension du genre comme « performance » (Butler, 2006) ou comme « technologie » (Lauretis, 2007) a ouvert la possibilité de la récupération des politiques identitaires, en partie barrées jusque-là par le féminisme dit de « deuxième vague », centré sur la critique des identités essentialistes et anhistoriques. Les mouvements de (désin)visibilisation des communautés trans, bi, gaies, lesbiennes, intersexes, *gender variant*, non binaires et *queer of color*, que portent les micropolitiques des minorités sexuelles, ont ainsi convoqué de manière centrale les ressources identitaires.

Cette repolitisation – hyperconstructiviste, intersectionnelle et *empowering* (Bourcier, 2005) – des processus de (dé/re)subjectivisation a impliqué un détournement profond du concept d'« identité » dont la mobilisation a participé à rendre leur puissance d'agir à des « sujets » qu'il a longtemps – dans sa formule essentialiste – contribué à rendre inintelligibles. Avec la pensée *queer*, l'identité, pour reprendre la très suggestive image proposée par Hall, « opère “sous rature” », « c'est une idée qui ne peut être pensée comme autrefois, mais sans laquelle certaines questions clés ne peuvent pas être posées » (Hall, 2007 : 268). Cette opération de resignification qui réintroduit de la complexité dans la question identitaire constitue un défi radical pour la pensée *queer* qui, selon les mots de Sam Bourcier, pose « un rapport stratégique non essentialiste et hypercritique à l'identité » (Bourcier, 2005 : 246).

Les post-identités revendiquées par les subcultures *queer* vont « ouvrir de nouvelles possibilités en matière de genre qui contestent les codes rigides des binarités hiérarchiques » (Butler, 2006 : 271). À l'image de la mobilisation même de la notion d'identité, la production de ces ressources identitaires, depuis une perspective positionnelle, résulte toujours d'un processus de déplacement. C'est par l'appropriation, la réarticulation et le détournement des technologies de production des identités sexuées hétéro-cis-normatives que les minorités sexuelles retravaillent des identités dissonantes qui viennent soutenir les expériences dissidentes. Comme le souligne Preciado, les mouvements *queer* ont fait « une utilisation maximale des ressources politiques de la production performative des identités déviantes » (Preciado, 2003 : 22) en réinvestissant des sujets construits comme objets pour en faire des sites d'action politique, de coalition et de visibilité, mobilisants et encapacitants. Ce sont les identités comme sujet de l'action politique des multitudes *queer* : gouines, butch, fem, pédés, bears, daddies, drag queens, drag kings, FtM, MtF, Fto\*, Mto\*, trans\*, dyke, etc. (Bourcier, 2005 : 241-243).

**Cette bataille symbolique pour la visibilité qu'engagent les politiques de la représentation *queer* s'est jouée de manière centrale dans les productions artistiques. À la lumière des réflexions ouvertes par la pensée *queer* sur les politiques de la représentation, ce dossier propose de revenir sur les pratiques artistiques/artivistes issues des minorités sexuelles qui retravaillent et sont retravaillées par les questions identitaires LGBTQI+ et en renouvellent l'approche critique.**

La performativité politique des pratiques artistiques/artivistes *queer* pourra être envisagée à partir d'un corpus de productions culturelles variées (arts visuels, cinéma, installation, performance, littérature, etc.). Sans que cela constitue une liste exhaustive et limitative des possibilités de corpus, il s'agira de mettre en valeur prioritairement les productions qui, depuis les expériences minoritaires, débordent les objets, cadres, territoires d'élaboration et réseaux de circulation que consacrent l'académie et les institutions artistiques, les cultures urbaines et/ou socialement favorisées : productions collectives, genre mineurs (BD, affiches, vidéo-tracts, fanzine, etc.), performance dans l'espace public, cyberculture (web-séries, blog, RSN, etc.), qui peuvent constituer des ressources communautaires accessibles et fonctionner comme des technologies de subjectivation et de sociabilité *queer*.

On pourra par ailleurs s'intéresser en particulier aux espaces et contextes historiquement caractérisés par des articulations fortes et une perméabilité souvent assumée entre les luttes symboliques et les luttes matérielles où l'art est mobilisé comme outil de transformation sociale. On pense par exemple à l'Amérique latine et à l'artivisme qui s'y est fortement développé dans les subcultures *queer* depuis les années 90, traduisant et ouvrant des horizons épistémologiques anti-cis-hétéronormatif ou accompagnant les luttes politiques pour l'accès aux droits des minorités sexuelles. Dans ces contextes, les articles qui porteront une attention particulière à l'hétérogénéité des positionnements *queer* et aux asymétries que porte au jour la prise en compte des rapports de pouvoir qui les traversent depuis une perspective transféministe et décoloniale seront appréciés (on pense par exemple au positionnement *cuir* -Falconí Trávez, Castellanos et Viteri, 2014 ; Valencia, 2015).

Au niveau des orientations thématiques, l'interrogation des articulations entre politiques de la représentation et politiques des identités pourra porter prioritairement sur les enjeux des productions artistiques dans la réappropriation des processus de subjectivation par les mouvements de la dissidence sexuelle, dans la rematérialisation (Bourcier, 2018) et la viabilisation *empowering* des corps, des affects, des fantasmes et des formes de vie minoritaires dans l'espace public, ou encore leur rôle dans le renouvellement des savoirs en considérant, entre autres, la valorisation du potentiel heuristique des ressources imaginaires qui caractérise la pensée *queer*.

**Dans le cadre de ce numéro thématique de *Sociocriticism*, nous souhaiterions privilégier deux axes de réflexion qui nous semblent centraux pour approcher la lutte pour le sens que mènent les minorités sexuelles : la performativité identitaire des pratiques artistiques *queer* et leur rapport à l'archive.**

#### ▪ ***Performa(r)tivité identitaire***

Dans le sillage des interrogations ouvertes par Judith Butler dans *Gender Trouble*, la critique *queer* en art s'est principalement centrée sur les modalités et les effets de la recitation des discours hégémoniques, repérant l'espace dialogique qu'ouvrent les discursivités *queer* comme une brèche productive où se joue la négociation dénaturalisante avec les normes de genre dominantes (Soriano, 2017) ou encore « la théâtralité » comme vecteur essentiel du trouble *queer* (Plana, 2015 : 19).

La polémique entre mise en suspens et réappropriation des processus de subjectivation traverse les lectures des productions artistiques LGBTQI+. Des critiques comme Renate Lorenz par exemple, dans son essai *Art queer. Une théorie freak* (2018) cherchent à comprendre « ce que produisent les travaux artistiques *queer* » (36) en considérant la distanciation des processus de subjectivisation qu'ils promeuvent (84-85). Resituant les enjeux matériels de la production de ressources identitaires et la question des corporéités *queer* au centre du débat, les travaux précurseurs de Sam Bourcier et Paul Preciado – qui ont fait connaître et développé en France et en Europe les études *queer* – ont quant à eux posé des cadres pour appréhender les représentations LGBTQI+ comme instrument d'affirmation culturelle et d'*empowerment* (Bourcier 2001, 2017 ; Preciado 2014).

Dans le sillage des lectures post-identitaires qu'ils ont impulsés, la critique s'est centrée sur les enjeux de la réappropriation des technologies de production des corps dans les pratiques artistiques qui retravaillent les différents régimes de normalisation du corps moderne hétéro-cis-sexiste, notamment la pornographie *mainstream*, ou encore les discours et pratiques de l'institution médicale

et psychiatrique (Quirós et Imhoff, 2008). Dans cette filiation, sont plus particulièrement attendues des contributions qui porteront une attention spécifique à la manière dont ces détournements ouvrent des possibilités de constructions post-identitaires qui promeuvent la capacité d’agir des minorités sexuelles ; offrant des ressources personnelles et politiques dont chacun-e peut s’emparer pour « se faire un corps *queer* à partir de la pensée *straight* » (Preciado, 2002 : 195).

#### ▪ **Penser l’ar(t)chive queer**

Mettant en évidence les logiques d’exclusion sur lesquelles reposent les institutions artistiques, les critiques *queer* ont parallèlement relu l’histoire de l’art visibilisant la marginalisation historique des productions qui questionnent les normes sexuelles, les dynamiques d’hétérosexualisation qui ont bien souvent effacé la dimension *queer* des œuvres (Pilcher, 2017) ou encore les processus de sélection qui ont construit un *queer* assimilable par l’académie. La relecture *queer* de l’histoire des pratiques artistiques a par ailleurs permis de décloisonner les frontières de l’art pour envisager un *continuum* de propositions, de l’art muséifié – à l’image des photos de Catherine Opie – aux illustrations des zine LGBTQI+, en passant par les pratiques activistes qui ont accompagné les luttes sociales au plus près comme les interventions d’Act up (Lebovici, 2017). Questionnant les frontières génériques art/culture, art/théorie, art/activisme, etc. (Lord et Meyer, 2013), les histoires *queer* de l’art ont ainsi récupéré et recontextualisé une ar(t)chive *queer* allant de la période classique à l’art contemporain, des arts visuels à la littérature en passant par le cinéma, la télévision, la danse, le théâtre ou encore le music-hall (cf. l’encyclopédie des cultures *queer* publiés par Claude Summers (2004)).

Au-delà de ce nécessaire travail de visibilisation et de remise en perspective des productions artistiques *queer*, penser l’ar(t)chive *queer* et son rôle dans la production de ressources identitaires semble impliquer un nouveau déplacement : de l’analyse de la recitation des normes de genre (dominantes) à l’analyse de la recitation des représentations *queer* elles-mêmes. On pourra ainsi se demander comment penser, à partir des pratiques artistiques, la force performative d’une itérabilité minoritaire. Les pratiques artistiques *queer* réactivent en effet une historicité de la réappropriation de la déviance, un « héritage citationnel » (Butler, 2009 : 228) *queer* que les discours hégémoniques s’emploient à effacer et qui surdétermine les contre-discours contemporains. Il s’agirait ainsi d’envisager le rôle de la contre-ar(t)chive *queer* – comme contrepoids à l’archive autorisée et autorisante, garante de la stabilité et de l’intemporalité des identités normatives – comme un des éléments centraux des conditions de possibilités de la puissance d’agir *queer* et « queerisante » (Butler, 2009 : 231). Les articles portant une attention particulière aux procédures et effets de la constitution d’une contre-ar(t)chive à laquelle travaillent les artistes *genderqueer* et dans laquelle nous engage notre propre démarche de légitimation des productions LGBTQI+ dans le champ culturel seront ainsi particulièrement appréciés. En ce sens, les réflexions autour des « archives vivantes » de Sam Bourcier (2018) pourront être mobilisées.

#### **Calendrier de soumission**

- Format des articles : 40000 signes maximum (notes et références bibliographiques incluses). Langues de publication : anglais, espagnol, français.
- Date de remise des propositions jusqu’au **vendredi 06 septembre 2019**.

La forme demandée est la suivante : un titre et un résumé de 3000 signes (500 mots), 5 mots clés et 5 références bibliographiques, le nom et prénom de l’auteur-e ainsi que son institution de rattachement. Les propositions devront être envoyées aux deux adresses suivantes : [therese.courau@univ-tlse2.fr](mailto:therese.courau@univ-tlse2.fr) ET [ma.palaisi@univ-tlse2.fr](mailto:ma.palaisi@univ-tlse2.fr)

- Réponse du comité éditorial : **le vendredi 20 septembre 2019**
- Remise de la première version de l’article : **le vendredi 20 décembre 2019**
- Retour des évaluations aux auteur·rices : **le lundi 02 mars 2020**
- Remise de la version définitive de l’article : **le lundi 27 avril 2020**
- Parution de la revue : **juin 2020**

## Bibliographie indicative

- BOURCIER, Sam, 2001-2006, *Queer Zones. Politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris, Éditions Amsterdam.
- 2005, *Sexpolitiques. Queer Zones /2*, Paris, La Fabrique.
  - 2011, *Queer Zones /3. Identités, cultures, politiques*, Paris, Éditions Amsterdam.
  - 2017, *Homo Incorporated. Le triangle et la licorne qui pète*, Paris, Cambourakis.
  - 2018, « La fièvre des archives #1. Le poul de l'archive c'est en nous qu'il bat », *Friction Magazine*, <https://friction-magazine.fr/archives-vie-le-pouls-de-larchive-cest-en-nous-quil-bat/>.
- BUTLER, Judith, 2006, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte.
- 2009, *Ces corps qui comptent*, Paris, Editions Amsterdam.
- EDELMAN, Lee, 2013, *L'impossible homosexuel. Huit essais de théorie queer*, Paris, Epel.
- FALCONÍ TRÁVEZ, Diego ; Santiago CASTELLANOS et María Amelia VITERI (eds.), 2014, *Resentir lo queer en América Latina : diálogos desde/con el sur*, Barcelona, Egales.
- GETSY, David, J. (ed.), 2016, *Queer. Documents of contemporary art*, Cambridge, The MIT Press.
- HALL, Stuart, 2007, *Identités et cultures. Politiques des Cultural studies*, Paris, Amsterdam.
- HALPERIN, David M., 2015, *L'Art d'être gai*, Paris, Epel.
- LAURETIS, Teresa de, 2007, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute.
- LEBOVICI, Élisabeth, *Ce que le sida m'a fait. Art et activisme à la fin du XXe siècle*, Zurich/Paris, JRP Ringier/La maison rouge.
- LORD, Catherine et Richard MEYER, 2013, *Art & queer culture*, London, Phaidon.
- LORENZ, Renate, 2018, *Art Queer. Une théorie freak*, Paris, B42.
- PILCHER, Alex, 2017, *A Queer Little History of Art*, London, Tate.
- PLANA, Muriel et Frédéric Sounac (dir.), 2015, *Esthétique(s) queer dans la littérature et les arts. Sexualités et politiques du trouble*, Éditions Universitaires de Dijon.
- PLANA, Muriel, 2018, *Fictions queer. Esthétiques et politiques de l'imagination dans la littérature et les arts*, Éditions Universitaires de Dijon.
- PRECIADO, Paul, 2002, « Gare à la gouine garou ou comment se faire un corps queer à partir de la pensée straight », Sam Bourcier et Suzette Robichon (dir.), *Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes : autour de l'œuvre politique, théorique et littéraire de Monique Wittig*, Éditions gaies et lesbiennes, Paris, p. 179-214.
- 2003, « Multitudes queer. Notes pour une politique des anormaux », *Multitudes*, n° 12, p. 17-25.
  - 2005, « Savoir\_vampires@war », *Multitudes*, n° 20, p. 147-157.
  - 2014, « Cartografía queer : El flâneur perverso, la lesbiana topofóbica y la puta multicartográfica, o cómo hacer una cartografía "zorra" con Annie Sprinkle », *Parole de Queer* [blog], décembre 2014, <http://paroledequeer.blogspot.fr/2014/12/beatriz-preciado-cartografias-queer.html>.
- QUIROS, Kantuta et Aliocha IMHOFF, 2008, « Art/Cinéma/Queer ». Cartographie d'un art politique contemporain », *Multitudes*, n° 35, p. 164-174.
- SEDGWICK, Eve Kosofsky, 2008, *Epistémologie du placard*, Paris, Éditions Amsterdam.
- SORIANO, Michèle, 2017, « Post-pornographie : tours et détours de la jouissance », Catherine Flepp et Nadia M.kouar-Hertzberg (dir.), *Genre et jouissance*, Paris, L'Harmattan, p. 135-152.
- SUMMERS, Claude J. (ed.), 2004, *The Queer Encyclopedia of the Visual Arts*, San Francisco, Cleis Press.
- Valencia, Sayak, 2015, « Del Queer al Cuir: ostranénie geopolítica y epistémica desde el sur g-local », Lanuza, Fernando R. et Carrasco, Raúl M. (comp.), *Queer & Cuir. Políticas de lo irreal*, México D.F./ Querétaro, Editorial Fontamara/Universidad Autónoma de Querétaro, p. 19-37.

## Convocatoria para el número XXXV-1 (2020) de la revista *Sociocriticism*

### Número temático : « Política de las representaciones queer : performa(r)tividad identitaria y ar(t)chivo »

Coord. : Thérèse Courau et Marie-Agnès Palaisi

Veinte años después de las reflexiones de Stuart Hall sobre lo que llamaba entonces « la explosión discursiva » del concepto de identidad y las polémicas en juego entre las perspectivas deconstructivistas anti-identitarias y las dinámicas post-identitarias (Hall, 2007 : 267), un malestar heurístico perdura en torno a los retos políticos de la movilización del concepto de identidad.

Desde un posicionamiento *queer*, la comprensión del género como “performance” (Butler, 2006) o como “tecnología » (Lauretis, 2007) abrió la posibilidad de la recuperación de las políticas identitarias, en parte vetadas, hasta entonces, por el feminismo de segunda ola, centrado en la crítica de las identidades esencialistas y anhistóricas. Así los movimientos de (desin)visibilización de las comunidades trans, bi, gays, lesbianas, intersexos, *gender variant*, no binarias y *queer of color*, que conducen las micro políticas de las minorías sexuales, pusieron en el centro del debate los recursos identitarios.

Esa repolitización – hyperconstructivista, interseccional y empowering (Bourcier, 2005) – de los procesos de (de/re)subjetivación implicó una desviación profunda del concepto de identidad cuyo uso contribuyó a devolverles su capacidad de acción a “sujetos” que durante mucho tiempo – en su fórmula esencialista – volvió incomprensibles. Con el pensamiento *queer*, la identidad, para retomar la muy sugestiva imagen propuesta por Hall, opera “bajo borradura”, “es una idea que no puede pensarse a la vieja usanza pero sin la cual ciertas cuestiones clave no pueden pensarse en absoluto” (Hall, 2003: 14). Esa operación de resignificación que reintroduce complejidad en la cuestión identitaria constituye un desafío radical para el pensamiento *queer* que, según Sam Bourcier, plantea “una relación estratégica no esencialista e hipercrítica a la identidad” (Bourcier, 2005: 246)<sup>1</sup>.

Las post-identidades reivindicadas por las subculturas *queer* van a “abrir nuevas posibilidades en materia de géneros que ponen en tela de juicio las normas rígidas de las binariedades jerárquicas” (Butler, 2006:271)<sup>2</sup>. A imagen de la utilización misma del concepto de identidad, la producción de esos recursos identitarios, desde una perspectiva situada, resulta siempre de un proceso de desplazamiento. Es mediante la apropiación, la rearticulación y la desviación de las tecnologías de producción de las identidades sexuadas hetero-cis-normativas como las minorías sexuales arman identidades disonantes que sostienen las experiencias disidentes. Como lo subraya Preciado, los movimientos *queer* han hecho “un uso radical de los recursos políticos de la producción performativa de las identidades desviadas” (2005:162) ocupando sujetos construidos como abyectos para hacer de ellos lugares de acción política, de coalición y de visibilización, que movilizan y agentivizan. Se trata de las identidades como sujetos de la acción política de las multitudes *queer*: tortilleras, butch, fem, gays, dadies, drag queens, drag Kings, FtM, Mtf, Fto\*, Mto\*, trans, dyke, etc. (Bourcier, 2005: 241-243).

**Esa batalla simbólica para la visibilización que llevan las políticas de la representación *queer* se ha jugado de manera central en las producciones artísticas. A la luz de reflexiones abiertas por el pensamiento *queer* sobre las políticas de la representación, ese número propone volver sobre las prácticas artísticas/artistas de las minorías sexuales que trabajan y son retrabajadas por las cuestiones identitarias LGBTQI+, renovando la reflexión crítica.**

La performatividad política de las prácticas artísticas/artistas *queer* podrá ser considerada a la luz de un corpus de producciones variadas (artes visuales, cine, instalaciones, performance, literatura, etc.). Sin que constituya una lista exhaustiva y limitadora de las posibilidades de corpus, se tratará de valorar prioritariamente las producciones que, desde las experiencias minoritarias,

---

<sup>1</sup> Nous traduisons.

<sup>2</sup> Nous traduisons.

desbordan los objetos, marcos, territorios de elaboración y redes de circulación que consagran la academia y las instituciones artísticas, las culturas urbanas y / o socialmente favorecidas: producciones colectivas, géneros menores (tebeo, carteles, fanzine, etc.) performance en el espacio público, cibercultura (web serie, blog, RSN, etc.) que pueden constituir recursos comunitarios asequibles y funcionar como tecnologías de subjetivación y de sociabilidad *queer*.

Además, podremos interesarnos particularmente en los espacios y contextos históricamente caracterizados por articulaciones fuertes y una permeabilidad muy a menudo asumida entre las luchas simbólicas y las luchas materiales donde el arte es utilizado como herramienta de transformación social. Pensamos por ejemplo en América latina y en el activismo que allá se ha desarrollado mucho en las subculturas *queer* desde los años 90, traduciendo y abriendo horizontes epistemológicos anti-cis-normativos o acompañando luchas políticas para el acceso a los derechos de las minorías sexuales. En esos contextos, los artículos que se enfocarán, desde una perspectiva transfemenista y decolonial, en la heterogeneidad de los posicionamientos *queer* y en las asimetrías que revela la toma en cuenta de las relaciones de poder que les atraviesan, serán particularmente valorados (pensamos por ejemplo en el posicionamiento *cuir* – Falconí Trávez, Castellanos y Viteri, 2014; Valencia, 2015).

En cuanto a las orientaciones temáticas, el cuestionamiento de las articulaciones entre políticas de la representación y políticas de las identidades podrá enfocarse, principalmente, en el papel que desempeñan las producciones artísticas en la reapropiación de los procesos de subjetivación por los movimientos de la disidencia sexual, en la rematerialización (Bourcier, 2018) y la viabilización *empowering* de los cuerpos, afectos, fantasmas, y formas de vida minoritarias en el espacio público, o aún su rol en la renovación de los saberes considerando, entre otras cosas, la valorización del potencial heurístico de los recursos imaginarios que caracteriza el pensamiento *queer*.

**En el marco de ese número temático de *Sociocriticism*, deseamos privilegiar dos ejes de reflexión que nos parecen centrales para analizar la lucha por el sentido que llevan a cabo las minorías sexuales : la performatividad identitaria de las prácticas artísticas *queer* y su relación con el archivo.**

- **Performa(r)tividad identitaria**

A continuación de los cuestionamientos abiertos por Judith Butler en *Gender Trouble*, la crítica *queer* en arte se ha centrado principalmente en las modalidades y los efectos de la recitación de los discursos hegemónicos, destacando el espacio dialógico que abren las discursividades *queer* en tanto como brecha productiva donde se juega la negociación desnaturalizante con las normas de género dominantes (Soriano, 2017) o bien “la teatralidad” como vector esencial de la potencia destabilizadora *queer* (Plana, 2015:19).

La polémica entre suspensión y reapropiación de los procesos de subjetivación atraviesa las lecturas de las producciones artísticas LGBTQI+. Algunas críticas como Renate Lorenz, por ejemplo, en su ensayo *Art queer. Une théorie freak* (2018), buscan comprender “lo que producen los trabajos artísticos *queer*” (36)<sup>3</sup> considerando la distanciamiento de los procesos de subjetivación que promueven (84-85). Volviendo a ubicar los intereses materiales de la producción de recursos identitarios y la temática de las corporalidades *queer* en el centro del debate, los trabajos precursores de Sam Bourcier y Paul Preciado – que dieron a conocer y desarrollaron en Francia y en Europa los estudios *queer* – propusieron marcos para comprender las representaciones LGBTQI+ como instrumento de afirmación cultural y de empowerment (Bourcier 2001, 2017; Preciado 2014).

A continuación de las lecturas post-identitarias que impulsaron, la crítica se focalizó en los retos de la reapropiación de las tecnologías de producción de los cuerpos en las prácticas artísticas que vuelven a trabajar los diferentes regímenes de normalización del cuerpo moderno hetero-cis-sexista, en particular la pornografía *mainstream*, o los discursos y prácticas de la institución médica y psiquiátrica (Quiros et Imhoff, 2008). En esa filiación, se esperan artículos sobre cómo estas desviaciones abren posibilidades de construcción post-identitarias que promueven la capacidad de

---

<sup>3</sup> Nous traduisons

actuar de las minorías sexuales; brindando recursos personales y políticos de los cuales cada unx puede apoderarse para “hacerse un cuerpo queer a partir del pensamiento heterosexual” (Preciado, 2002, 195).

#### ▪ **Pensar el ar(t)chivo *queer***

Poniendo en evidencia las lógicas de exclusión sobre las cuales se fundamentan las instituciones artísticas, las críticas *queer* relevaron en paralelo la historia del arte, visibilizando la marginalización histórica de las producciones que cuestionan las normas sexuales, las dinámicas de heterosexualización que, muchas veces, borrarán la dimensión *queer* de las obras (Pilcher, 2017) o bien los procesos de selección que construyeron un *queer* asimilable por la academia. La relectura *queer* de la historia de las prácticas artísticas permitió, por otra parte, derrumbar las fronteras del arte para vislumbrar un continuum de propuestas, desde el arte de museo – a imagen de las fotos de Catherine Opie – a las ilustraciones de los zine LGBTQI+, pasando por las prácticas activistas que acompañaron desde muy cerca las luchas sociales, como las intervenciones de Act-up (Lebovici, 2017). Cuestionando las fronteras genéricas arte/cultura, arte/teoría, arte/activismo, etc. (Lord et Meyer, 2013), las historias *queer* del arte recuperaron y recontextualizaron un ar(t)chivo *queer* que va del período clásico hasta el arte contemporáneo, de los artes visuales hasta la literatura pasando por el cine, la tele, el baile, el teatro o aun el *music-hall* (ver la enciclopedia de las culturas *queer* publicada por Claude Summers, 2004).

Más allá de ese trabajo necesario de visibilización y de puesta en perspectiva de las producciones artísticas *queer*, pensar el ar(t)chivo *queer* y su papel en la producción de recursos identitarios parece implicar un nuevo desplazamiento: desde el análisis de la recitación de las normas de género (dominantes) hasta el análisis de la recitación de las propias representaciones *queer*. Así podremos preguntarnos cómo pensar, a partir de prácticas artísticas, la fuerza performativa de una iterabilidad minoritaria. Las prácticas artísticas *queer* reactivan en efecto una historicidad de la reapropiación de la desviación, una “herencia citacional” (Butler, 2009:228) *queer* que los discursos hegemónicos se esfuerzan en borrar y que sobredeterminan los contra-discursos contemporáneos. Se trataría así de considerar el papel del contra-ar(t)chivo *queer* – como contrapeso al archivo autorizado y autorizante, que garantiza la estabilidad y la intemporalidad de las identidades normativas – como uno de los elementos centrales de las condiciones de posibilidades de la agencia *queer* y “queerizante” (Butler, 2009:231). Los artículos que se enfocarán en los procesos y efectos de la constitución de un contra-ar(t)chivo en la que trabajan artistas genderqueer y a la que nos invita nuestro propio trabajo de legitimación de las producciones LGTBQI+ en el campo cultural, también serán valorados. En ese sentido, las reflexiones sobre los “archivos vivos” de Sam Bourcier (2018) podrán ser utilizadas.

#### **Calendario de entrega**

- Formato del artículo: extensión máxima de 40000 caracteres (incluidas notas y referencias bibliográficas. Idiomas de publicación: español, francés, inglés.
- Fecha de entrega de las propuestas: hasta **el viernes 06 de septiembre de 2019** enviando un correo a las siguientes direcciones: [therese.courau@univ-tlse2.fr](mailto:therese.courau@univ-tlse2.fr) Y [ma.palaisi@univ-tlse2.fr](mailto:ma.palaisi@univ-tlse2.fr)  
La forma pedida es la siguiente: un título y un resumen de 3000 signos (500 palabras), 5 palabras clave y 5 referencias bibliográficas, el nombre y apellido del/de la autor-a y su institución de origen.
- Respuesta del comité editorial: **viernes 20 de septiembre del 2019**
- Entrega de la primera versión del artículo: **viernes 20 de diciembre del 2019**
- Vuelta de las evaluaciones a lxs autorxs: **lunes 2 de marzo del 2020**
- Entrega de la versión definitiva del artículo: **lunes 27 de abril del 2020**
- Publicación prevista: **junio del 2020**

## Bibliografía indicativa

- BOURCIER, Sam, 2001-2006, *Queer Zones. Politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris, Éditions Amsterdam.
- 2005, *Sexpolitiques. Queer Zones /2*, Paris, La Fabrique.
  - 2011, *Queer Zones /3. Identités, cultures, politiques*, Paris, Éditions Amsterdam.
  - 2017, *Homo Inc.orporated. Le triangle et la licorne qui pète*, Paris, Cambourakis.
  - 2018, « La fièvre des archives #1. Le poul de l'archive c'est en nous qu'il bat », *Friction Magazine*, <https://friction-magazine.fr/archives-vie-le-pouls-de-larchive-cest-en-nous-quil-bat/>.
- BUTLER, Judith, 2006, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte.
- 2009, *Ces corps qui comptent*, Paris, Editions Amsterdam.
- EDELMAN, Lee, 2013, *L'impossible homosexuel. Huit essais de théorie queer*, Paris, Epel.
- FALCONÍ TRÁVEZ, Diego ; Santiago CASTELLANOS et María Amelia VITERI (eds.), 2014, *Resentir lo queer en América Latina : diálogos desde/con el sur*, Barcelona, Egales.
- GETSY, David, J. (ed.), 2016, *Queer. Documents of contemporary art*, Cambridge, The MIT Press.
- HALL, Stuart, 2007, *Identités et cultures. Politiques des Cultural studies*, Paris, Amsterdam.
- HALPERIN, David M., 2015, *L'Art d'être gai*, Paris, Epel.
- LAURETIS, Teresa de, 2007, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute.
- LEBOVICI, Élisabeth, *Ce que le sida m'a fait. Art et activisme à la fin du XXe siècle*, Zurich/Paris, JRP Ringier/La maison rouge.
- LORD, Catherine et Richard MEYER, 2013, *Art & queer culture*, London, Phaidon.
- LORENZ, Renate, 2018, *Art Queer. Une théorie freak*, Paris, B42.
- PILCHER, Alex, 2017, *A Queer Little History of Art*, London, Tate.
- PLANA, Muriel et Frédéric Sounac (dir.), 2015, *Esthétique(s) queer dans la littérature et les arts. Sexualités et politiques du trouble*, Éditions Universitaires de Dijon.
- PLANA, Muriel, 2018, *Fictions queer. Esthétiques et politiques de l'imagination dans la littérature et les arts*, Éditions Universitaires de Dijon.
- PRECIADO, Paul, 2005, « Savoir\_vampires@war », *Multitudes*, n° 20, p. 147-157.
- 2005, « Devenir bollo-lobo o cómo hacerse un cuerpo queer a partir de El pensamiento heterosexual », en Córdoba, David, Javier Sáez y Paco Vidarte (eds.), *Teoría queer. Políticas bolleras, maricas, trans, mectizas*, Madrid, Egales.
  - 2005, « Multitudes queer. Notas para una política de los anormales », *Nombres. Revista de filosofía*, XV, 19 avril 2005, p.155-166.
  - 2014, « Cartografía queer : El flâneur perverso, la lesbiana topofóbica y la puta multicartográfica, o cómo hacer una cartografía "zorra" con Annie Sprinkle », *Parole de Queer* [blog], décembre 2014, <http://paroledequeer.blogspot.fr/2014/12/beatriz-preciado-cartografias-queer.html>.
- QUIROS, Kantuta et Aliocha IMHOFF, 2008, « Art/Cinéma/Queer ». Cartographie d'un art politique contemporain », *Multitudes*, n° 35, p. 164-174.
- SEDGWICK, Eve Kosofsky, 2008, *Epistémologie du placard*, Paris, Éditions Amsterdam.
- SORIANO, Michèle, 2017, « Post-pornographie : tours et détours de la jouissance », Catherine Flepp et Nadia M.kouar-Hertzberg (dir.), *Genre et jouissance*, Paris, L'Harmattan, p. 135-152.
- STUART, Hall, 2003, « ¿Quién necesita 'identidad' ? » in Stuart Hall (coord.), *Cuestiones de identidad cultural*, Buenos Aires, Amorrortu editores, p.13-39.
- SUMMERS, Claude J. (ed.), 2004, *The Queer Encyclopedia of the Visual Arts*, San Francisco, Cleis Press.
- Valencia, Sayak, 2015, « Del Queer al Cuir: ostranénie geopolítica y epistémica desde el sur g-local », Lanuza, Fernando R. et Carrasco, Raúl M. (comp.), *Queer & Cuir. Políticas de lo irreal*, México D.F./ Querétaro, Editorial Fontamara/Universidad Autónoma de Querétaro, p. 19-37.